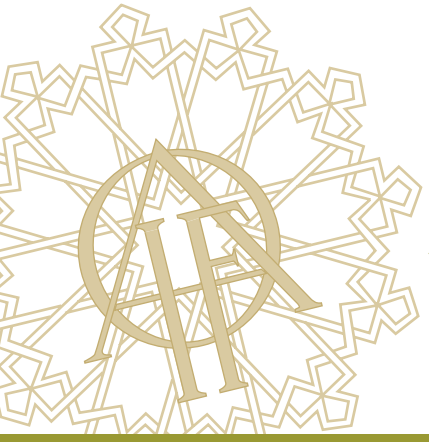
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 60 (2026), p. 327-350

Bassam Dayoub

Les maydān-s de Damas : histoire et développement

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

BASSAM DAYOUB*

Les *maydān*-s de Damas

Histoire et développement

RÉSUMÉ

Les *maydān*-s de Damas jouèrent un rôle structurant dans la topographie et dans la dynamique urbaine de la ville au fil des siècles. Contrairement à de nombreuses villes islamiques du Proche-Orient, où ces espaces furent souvent absorbés ou transformés, les *maydān*-s damascènes surent conserver leur fonction de centres d'activités sociales et militaires, ce qui leur permit de demeurer des espaces ouverts jusqu'au début du XX^e^ siècle. Une exception notable concerne un *maydān* particulier, dont l'importance fut telle qu'il donna naissance à un nouveau quartier du même nom, marquant ainsi une étape clé dans l'évolution urbaine de Damas. La présente étude se propose d'explorer l'histoire, la morphologie et les transformations de ces *maydān*-s en s'appuyant notamment sur quatre d'entre eux, bien connus des spécialistes : les deux « *maydān*-s verts », le Maydān al-Ḥaṣā et le Maydān Ibn Atābik. À cette liste s'ajoute un cinquième espace, récemment redécouvert, connu sous le nom de Maydān al-Yalakī, qui enrichit notre compréhension de ces lieux. Enfin, cette réflexion s'inscrira dans une perspective plus large en proposant une lecture comparative des *maydān*-s dans les villes orientales.

Mots-clés : Damas, *maydān*, *maydān* vert, Maydān al-Aḫḍar, Maydān al-Marǧa, Maydān Ibn Atābik, Maydān al-Yalakī, Maydān al-Ḥaṣā

* Bassam Dayoub, chercheur indépendant, bdayoub@yahoo.fr
Je tiens à exprimer toute ma gratitude à Jean-Michel Mouton pour son aide inestimable dans la relecture et les corrections apportées à cet article.

AnIsl 60 (2026), p. 327-350
Les maydān-s de Damas : histoire et développement
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

✦ **ABSTRACT**

The *maydān*-s of Damascus: History and Development

The *maydān*-s of Damascus have played a structuring role in the city's topography and urban dynamics over the centuries. Unlike many Islamic cities of the Near East, where such spaces have often been absorbed or repurposed, the Damascene *maydān*-s have managed to retain their function as centres of social and military activity, which allowed them to remain open public spaces until the early 20th century. A notable exception is a particular *maydān* whose significance was such that it gave rise to a new neighbourhood named after it, marking a key stage in the urban evolution of Damascus. This study aims to explore the history, morphology, and transformations of these *maydān*-s, focusing in particular on four that are well known to scholars: the two "green *maydān*-s", the Maydān al-Ḥaṣā, and the Maydān Ibn Atābik. To this list can be added a fifth space, recently rediscovered, known as Maydān al-Yalakī, which further enhances our understanding of these urban sites. Finally, this reflection will be part of a broader perspective by proposing a comparative reading of the *maydān*-s in eastern cities.

Keywords: Damascus, *maydān*, green *maydān*, Maydān al-Aḫḍar, Maydān al-Marǧa, Maydān Ibn Atābik, Maydān al-Yalakī, Maydān al-Ḥaṣā

✦ **ملخص**

ميادين دمشق: التاريخ والتطوّر

لعبت ميادين دمشق دورًا محوريًا في طبوغرافيا المدينة وديناميكيتها الحضرية عبر القرون. وعلى عكس العديد من المدن الإسلامية في منطقة الشرق الأدنى، حيث غالبًا ما تم تحويل هذه المساحات أو استخدامها لأغراض أخرى، فقد حافظت ميادين دمشق على دورها كمراكز للأنشطة الاجتماعية والعسكرية، مما أتاح لها أن تبقى كمساحات مفتوحة حتى بداية القرن العشرين. تجدر الإشارة إلى استثناء هام يتعلق بميدان معيّن، فقد كانت أهميته كبيرة إلى درجة أنه أدى إلى ظهور حي جديد يحمل اسمه، مسجّلًا بذلك خطوة رئيسة في التطور الحضري لدمشق. تهدف هذه الدراسة إلى استكشاف تاريخ هذه الميادين، وبنيتها الشكلية، والتحولات التي طرأت عليها، مع التركيز بشكل خاص على أربعة منها معروفة لدى المتخصصين: «الميدانان الأخضران»، وميدان الحصى وميدان ابن أتابك. كما يُضاف إلى هذه القائمة مساحة خامسة تم اكتشافها حديثًا، تُعرف باسم ميدان اليلكي، والتي تُثري فهمنا لتلك الأماكن. وأخيرًا، سيتم إدراج هذه الدراسة ضمن منظور أوسع من خلال تقديم قراءة مقارنة للميادين في مدن الشرق الأوسط.

الكلمات المفتاحية: دمشق، ميدان، ميدان أخضر، ميدان الأخضر، ميدان المرجة، ميدان ابن أتابك، ميدان اليلكي، ميدان الحصى

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les chroniques arabes ainsi que les dictionnaires accordant une place à la topographie des villes du Proche-Orient médiéval mentionnent une nouvelle structure qui fait son apparition dans le paysage urbain ou péri-urbain au Moyen Âge : le *maydān*. Il s'agit d'une « grande aire dégagée, bien plane et généralement quadrangulaire, destinée à tous les exercices équestres[1] ». Les *maydān*-s « ne servent pas uniquement de terrains de sport ; c'est sur ces vastes esplanades que camperont désormais les groupes humains trop nombreux pour être hébergés en masse dans l'agglomération : les cortèges des souverains et des ambassadeurs, les détachements de troupes, et même, à l'occasion, les caravanes importantes. Ils sont aussi un des lieux de promenade favoris de la population[2]. » De plus, le *maydān* sert de *muṣallā* pour les prières collectives, par exemple la prière d'*al-ʿīd*[3].

La littérature pré- et post-islamique s'est emparée très tôt du thème du cheval et des courses hippiques. En pratique, on observe qu'un véritable aménagement de l'espace s'est progressivement développé pour faciliter l'organisation de ces événements. Ces espaces, appelés à l'origine *ḥalaba* ou *miḍmār* dans les textes, ont néanmoins évolué au fil du temps. Dès les débuts de l'islam, on assiste à la création et à l'aménagement de vastes zones dégagées, au sol plat, spécialement conçues pour accueillir ces manifestations. Les Abbassides ont été parmi les premiers à aménager des champs de courses (*ḥalab*) et des hippodromes (*maydān*). Le calife al-Amīn (m. 198/813) fonde un *maydān* pour le polo à côté du palais califal à Bagdad[4], et des vestiges de ces premières constructions pour les courses ont été découverts dans deux autres capitales califales abbassides : al-Raqqa et Samarra[5]. S'inspirant du *maydān* de cette dernière, Aḥmad b. Ṭūlūn (m. 270/884) en fonde un à son tour à al-Qaṭāʾiʿ, près du Caire, en Égypte[6].

Aux siècles suivants, grâce à l'attention portée par les Zengides et les Ayyoubides, d'anciens *maydān*-s sont restaurés et remaniés, comme en témoignent les travaux effectués sur celui d'Aḥmad b. Ṭūlūn au Caire[7] ; il s'en construit également de nouveaux, comme c'est le cas à Alep, où deux *maydān*-s sont créés sous le règne de Nūr al-Dīn b. Zankī[8] (m. 569/1174). Un grand nombre de villes, même modestes, telles que Ḥārim[9], se dotent également de nouveaux *maydān*-s[10]. Ces espaces étant considérés comme un signe d'importance à l'époque mamelouke,

1. Viré, « Maydān », *EI*², 1991.
2. Sauvaget 1934, p. 460.
3. Dayoub 2016, I, p. 54.
4. Al-Suyūṭī, *Tāʾrīḫ*, p. 351.
5. Vor Northedge 1990.
6. Al-Šištāwī 1999, p. 7-61.
7. Al-Šištāwī 1999, p. 8.
8. Le Maydān Bāb Qinnasrīn (« *maydān* de la porte de Qinnasrīn »), qui mesure 975 × 255 × 100 *ḏirāʿ qāsim* (voir al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 95-96 ; Ibn Šaddād, *Aʿlāq*, III/1, p. 66 ; Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat*, II, p. 21), et le Maydān al-Ḥaṣā (« *maydān* des Cailloux » ; voir Ibn Šaddād, *Aʿlāq*, III/1, p. 75 ; Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat*, II, p. 249).
9. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam*, II, p. 205.
10. Maydān Sarbak ; voir Ibn Šaddād, *Aʿlāq*, III/2, p. 67. Sur Sarbak (VI^e^/XII^e^ s.), voir Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat*, II, p. 610.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

on en trouve dans la plupart des villes syriennes : al-Maʿarra, Ḥamā[11], Ḥimṣ[12], Baʿlabakk[13], Ṣafad[14] et Ġazza[15].

Cette étude trouve son origine dans le nombre remarquable de *maydān*-s qu'il existe à Damas : cinq déjà connus auxquels s'ajoute un sixième que nous avons pu identifier. Il est ainsi possible de mieux comprendre à la fois les circonstances de leur création, de leur aménagement et de leur fonctionnement ainsi que de leur évolution, et leur rôle dans le développement des faubourgs. Leur localisation, souvent incertaine ou fautive, peut aussi, grâce à des sources nouvelles et aux images satellitaires, être précisée. Étroitement liées à l'histoire politique de la cité et à la classe dirigeante, ces structures ont, au-delà des changements dynastiques, orienté l'évolution des faubourgs avant d'être absorbées dans le tissu urbain. Des noms de quartiers ou des formes particulières laissées dans la topographie urbaine ont néanmoins permis, jusqu'à une époque récente, de repérer les dernières traces de ces structures à Damas, dont nous retraçons ici l'histoire.

Les observations archéologiques à Damas ont révélé que l'hippodrome romain se trouvait au nord de l'enceinte, à l'emplacement actuel du cimetière al-Daḥdāḥ, qui présente une forme circulaire à son extrémité sud[16] (fig. 1, H). Après la prise de la ville par les Arabes en 16-17/638, les tribus participant à la conquête se sont installées dans des villages autour de la ville. Les nouveaux arrivants, perpétuant leurs traditions bédouines du désert, ont sans doute pratiqué la course de chevaux. Les deux premiers califes omeyyades, Muʿāwiya[17] (41-60/661-680) et son fils Yazīd[18] (60-64/690-683), avaient l'habitude d'organiser de grandes courses, ou *ḥalaba*, dans leur capitale. Le calife Hišām (105-125/724-743) est probablement le plus connu pour son goût des exercices équestres : il aurait organisé la plus grande course hippique de son époque dans sa résidence à al-Ruṣāfa[19].

La première installation hippique dans la ville fut le *miḍmār* : il s'agissait d'un grand espace dégagé doté d'une surface plane spécialement aménagée pour accueillir des courses de chevaux et entourée d'un mur. Selon Ibn ʿAsākir (m. 571/1176), cet espace était situé à l'ouest de la muraille, près de Qaṣr Ḥaǧǧāǧ[20]. Il était utilisé comme « lieu où l'on fait suivre à un cheval un régime particulier (appelé *taḍmīr*) » et qui sert à lui faire faire de l'exercice, à le dresser et à le rendre docile. On lui faisait « suivre un régime pendant quarante jours tel qu'au commencement,

11. Maydān al-Aḫḍar : 384 × 138 *ḏirāʿ qāsimī* ; voir al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 99.
12. Al-Makkī, *Tāʾrīḫ Ḥims*, p. 45, 79, 172, 228, 243.
13. Maydān al-Aḫḍar : 600 × 161 *ḏirāʿ yadd* ; voir al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 104. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam*, I, p. 452-453.
14. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, I, p. 683. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam*, III, p. 403.
15. Construit par Sinjar b. ʿAbd Allāh al-Jāwlī (m. 745/1344). Voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, I, p. 429 ; al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/3, p. 695. Sur cette ville, voir Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam*, IV, p. 202-203.
16. Carl Watzinger et Karl Wulzinger (1921, p. 63, nº 106 ; 1924, p. 98) l'ont localisé extra-muros, sur la rive nord du Baradā. Voir aussi Will 1994, p. 34.
17. Voir Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, LXVIII, p. 138.
18. Voir Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, LXVIII, p. 151-152.
19. Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat*, VI, p. 2858.
20. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XXVI, p. 71. Sur ce palais, voir al-Šihābī 1999, II, p. 120.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

on augmentait par degré sa ration, de manière qu'il engraisse, et qu'ensuite on la diminuait par degré, ce qui le faisait maigrir[21] ». Il y avait également, à proximité, un autre espace équipé pour accueillir un grand nombre de chameaux, connu sous le nom de *mawqif al-ibl*[22] (fig. 1, près de G).

Qaṣr Ḥaǧǧāǧ fait actuellement partie du quartier de Qabr ʿĀtika[23], situé dans le faubourg occidental de Bāb al-Ǧābiya. Il est situé, plus précisément, entre l'actuelle rue Bāb Srīǧa (« la porte de Srīǧa » ; fig. 1, près de G) et la rue Qabr ʿĀtika[24] (« la tombe de ʿĀtika » ; fig. 1, près de G). Ce quartier était autrefois le quartier résidentiel des califes de la branche marwanide et il était directement relié à deux vastes étendues arides, idéales pour les courses : le plateau du village voisin d'al-Mazza à l'ouest et une surface recouverte de cailloux au sud. La plus ancienne mention connue situant *al-miḍmār* dans ce quartier remonte au règne de Yazīd b. al-Walīd[25] (r. 101-105/719-724), tandis que la dernière date de l'époque abbasside (176/792). On peut penser qu'il disparut, absorbé par l'expansion de la ville aux époques suivantes.

Une autre installation est mentionnée dans la ville sans que sa localisation exacte soit connue. Il s'agit du Maydān Dimašq (« l'hippodrome de Damas »), dont il est question durant la révolte d'Abū al-Hīḍām en 176/793[26], ce qui permet de situer sa création au début de l'époque abbasside (132-264/750-877), voire un peu plus tôt.

D'autres *maydān*-s ont été construits par la suite ; nous en avons identifié six, qui font l'objet de cet article :

– les deux Maydān-s al-Aḫḍar (« hippodromes verts ») ;
– le Maydān al-Marǧa ;
– le Maydān Ibn Atābik ;
– le Maydān al-Yalakī ;
– le Maydān al-Ḥaṣā (« hippodrome des Cailloux »).

Parallèlement, on trouve dans les sources écrites deux toponymes qui commencent par le mot *maydān* : Maydān Daǧāǧa au nord-est de Damas[27] et Maydān al-Uzāʿ au nord de la muraille[28]. Cependant les informations que l'on possède sur ces deux *maydān*-s ne permettent pas de confirmer leur fonction.

21. Kazimirski 1960, II, p. 38-39, *s.v.* « Ḍama ».
22. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XXVI, p. 71.
23. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XXVI, p. 70.
24. Ce toponyme a changé au fil du temps : *qaṣr* (« palais »), puis *qabr* (« tombe ») ; voir al-Šihābī 1999, I, p. 220.
25. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, LXIII, p. 336. Il y avait deux palais omeyyades dans ce secteur : Qaṣr Ḥaǧǧāǧ et Qaṣr ʿĀtika, qui ont donné leur nom à deux quartiers. Bien qu'il n'y ait eu aucune fouille archéologique dans cette zone, dans la tradition locale, deux monuments sont attribués à ʿĀtika : une tombe et un bain (voir ʿArabī Kātibī 2000, p. 93). Par ailleurs, un *zuqāq* appelé « *zuqāq taḥt al-qaṣr* » (« la rue au pied du palais ») témoigne de l'existence d'un palais dans ce quartier.
26. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XXVI, p. 75.
27. Eychenne *et al.* 2018, p. 446.
28. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XLVI, p. 454.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

1. Les deux Maydān-s al-Aḥḍar et le Maydān al-Marǧa

Ces trois structures se trouvaient à l'ouest de la ville, de part et d'autre du Baradā (fig. 1, A-C). D'après Ibn ʿAsākir[29], ce secteur était connu dès la conquête arabe pour ses prairies qui s'étendaient sur les deux rives du Baradā (*ǧānibay Baradā*).

1.1. *Le Maydān al-Aḥḍar sud*

Ce *maydān*, le plus souvent désigné sous le nom d'*al-maydān al-aḥḍar*, a porté d'autres noms selon les époques : le « petit *maydān* » (*maydān al-ṣaġīr*[30]), le « *maydān* sud » (*maydān al-qiblī*[31]) et l'« hippodrome du palais » (*maydān al-qaṣr*[32]), tiré du nom du Qaṣr al-Ablaq, construit entre 665/1266 et 668/1270 par le sultan mamelouk Baybars[33].

La plus ancienne mention d'un *maydān* à l'ouest de la muraille remonte au début de l'époque fatimide, en 363/973[34]. En 543/1148, les croisés, lors du siège de Damas, avaient installé leur camp à côté d'*al-maydān al-aḥḍar*[35]. Apparemment, c'est ce même *maydān* qui sera qualifié de « *al-ṣaġīr* » dans l'arpentage effectué sur les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī[36] quelques décennies plus tard, en 564/1168-1169. Ce changement de nom s'explique par l'aménagement, juste au nord, d'un nouveau *maydān* plus vaste. L'existence de ces deux *maydān*-s voisins est confirmée à la veille de la mort de Nūr al-Dīn b. Zankī, en 569/1174. Le prince campe sur le *maydān* sud, puis joue au *qabaq*[37] sur le *maydān* nord[38].

29. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, II, p. 208.
30. Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXXI, p. 222 ; Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḫ*, VIII, p. 129 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 416 ; Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, II, p. 318 ; Abū Šāma, *Ḏayl*, p. 100.
31. Al-ʿUmarī, *Masālik*, III, p. 357.
32. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 362.
33. Les façades de ce *qaṣr* donnant sur les *maydān*-s étaient décorées du blason (*rank*) de Baybars « le Lion » : cent lions sur la façade est, et douze sur la façade nord. La plus ancienne mention d'un bâtiment à cet emplacement ayant servi d'hébergement de haute qualité remonte à 507/1113-1114 : il s'agit de la mention d'une « salle » (*ḫuǧra*). Dans les années suivantes, un palais (*ǧawsaq*) y fut construit : sa plus ancienne mention remonte à 564/1169. Ce *ǧawsaq* fut remplacé par un palais construit par le prince ayyoubide al-Ṣāliḥ Ismāʿīl (m. 648/1250). Voir al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, XXX, p. 136 (d'après lui, une partie de l'ancien bâtiment fut apparemment intégrée dans le nouveau projet de Baybars) ; Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 150 ; Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl*, p. 187 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 85 ; Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 354.
34. Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl*, p. 6-7.
35. Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, I, p. 112 ; Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, IX, p. 353-354 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, I, p. 190.
36. Al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 101.
37. Jeu dans lequel le cavalier archer doit lancer sa flèche vers une cible placée au sommet d'un poteau ; voir ʿAbd ar Rāziq 1974.
38. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVII, p. 491 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 307.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ses dimensions, données dans l'arpentage mentionné, sont les suivantes : « *Maydān al-ṣaġīr* : 680 × 253 *ḏirāʿ qāsimī* », cette unité de mesure[39] correspondant à environ 0,53 m[40]. Les dimensions de ce *maydān* seraient donc d'environ 360,4 × 134 m (contre 460,5 × 129,3 m pour le *maydān* nord). Les dimensions proposées par Jean Sauvaget étaient un peu plus grandes : 500 × 150 m[41].

En 690/1291, pour agrandir *al-maydān al-ṣaġīr*, une opération de démolition fut conduite par le gouverneur (*nāʾib*) dans la zone comprise entre le *maydān* et la rivière[42]. À la fin des travaux, la distance entre le mur du *maydān* et la rivière était d'un « *ḏirāʿ wa niṣf bi al-ʿamal* », c'est-à-dire de presque 1 m[43]. Les sources littéraires permettent de connaître les nouvelles dimensions de ce *maydān*. La surface ajoutée au nord était égale au sixième (*suds*) de la surface du *maydān* avant les travaux ; l'agrandissement portait seulement sur la largeur du terrain : la nouvelle largeur correspondait à l'ancienne plus un sixième, soit 134 + 22 = 156 m[44]. Les nouvelles dimensions du *maydān* furent ainsi portées à 360 × 156 m.

Le *maydān* était entouré d'un mur pour le protéger des crues du Baradā. Ce mur était percé de quatre portes : la porte orientale[45] ; la porte septentrionale donnant vers le *maydān* nord *via* un pont sur le Baradā[46] ; la porte méridionale[47] ; et la porte occidentale donnant, à partir de l'époque mamelouke, accès au Qaṣr al-Ablaq[48]. Sur le Baradā, un pont assurait la communication entre le *maydān* sud et le *sūq al-ḫayl* (le « marché aux chevaux »), qui se trouvait à l'est.

Après avoir perdu sa fonction initiale à la fin du IXe/XVe siècle, ce *maydān* fut mis en culture, selon al-Ayyūbī (m. 1000/1592), à trois reprises : la première fois en 938/1531-1532, puis deux autres fois durant son époque, avant l'an 1000/1592[49].

Les indications topographiques issues des sources historiques aident à localiser ce *maydān* sud (fig. 1, A, fig. 2), quoique de façon approximative, car la topographie et les paysages médiévaux de ce secteur ont été profondément modifiés à la suite du réaménagement du

39. *Al-ḏirāʿ al-qāsimī* est une unité de longueur damascène, attribuée au gouverneur de la Ġūṭa al-Qāsim b. Ẓiyād b. Bakr (IIe/VIIe s.) sous le règne des califes omeyyades ʿUmar b. ʿAbd al-ʿAzīz (99-101/717-720) et Hišām b. ʿAbd al-Malik (105-125 /724-743) ; voir Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, XLIX, p. 56.

40. Ce résultat a été obtenu à partir des dimensions de la mosquée des Omeyyades mentionnées dans l'arpentage opéré en 564/1168-1169 sous les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī (voir al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 101) : 288 × 180 *ḏirāʿ qāsimī*. En se fondant sur les dimensions de la mosquée, soit 157 × 97 m, le *ḏirāʿ qāsimī* vaudrait donc environ 0,538 m, ce qui est la mesure la plus courte obtenue pour un *ḏirāʿ qāsimī*, celle retenue pour ces calculs. Selon les calculs de Muḥammad Jalīlī (2005, p. 36), la valeur du *ḏirāʿ qāsimī* est de 64,153 cm.

41. Sauvaget 1934, pl. VII.

42. Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḫ*, VIII, p. 128.

43. Chaque *ḏirāʿ* vaut 66,6 cm. Voir Marcinkowski 2003, p. 81.

44. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 28 ; Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḫ*, VIII, p. 129.

45. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, II, p. 78, 81, 86 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, III, p. 58, 145 ; Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 355.

46. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 354-355 ; Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*, I, p. 341.

47. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 28.

48. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 354-355.

49. Al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿāṭir*, fo 30ro.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

fleuve au XX^e siècle. Le *maydān* sud se trouvait au bord du Baradā[50], entre le Qaṣr al-Ablaq à l'ouest[51] et le début du Nahr al-ʿAqrabānī à l'est[52]. Plusieurs monuments le bordaient au sud : Ibn ʿAsākir mentionne deux mosquées à son époque[53]. Le gouverneur de la ville Tankiz (m. 740/1340) construisit ensuite une mosquée dans cette partie de la ville[54]. À l'ouest de cette dernière, une *takiyya* fut édifiée en 993/1585 pour la confrérie al-Mawlāwiyya[55]. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le pouvoir ottoman urbanisa cette zone en construisant plusieurs bâtiments publics, comme la mairie[56] (1895) et la Sarāyā[57] (1900).

1.2. *Le Maydān al-Marǧa*

Après que le *maydān* sud eut cessé d'être un lieu dédié aux activités hippiques, une zone adjacente reprit cette fonction, donnant ainsi naissance à un nouveau *maydān*. Ibn Ṭūlūn (m. 953/1546) mentionne des activités équestres (*al-qabaq*) en présence du sultan Qāytbāy (m. 901/1496) sur un espace vert situé à l'ouest du *maydān sud*[58]. Cet espace, connu sous le nom d'« al-Marǧa », est une bande de terre située à l'ouest du Qaṣr al-Ablaq, délimitée par le Baradā au nord et par le Nahr Bānyās[59] au sud (fig. 1, C, fig. 3-4).

D'après al-Ayyūbī, le *maydān* sud, mis en culture en 938/1531-1532, fut annexé au terrain de la *ulḥiqa bi-l-marǧa*[60], de sorte que les deux espaces semblent avoir été réunis pour former un seul ensemble. Cette information éclaire la raison pour laquelle, vers la fin de l'époque mamelouke, certains historiens ont désigné cet endroit sous d'autres noms : « Maydān al-Aḫḍar[61] » ou « Qaṣr al-Ablaq[62] ».

À la fin du X^e/XVI^e siècle, le Maydān al-Marǧa commença à être connu sous le nom de « *Maydān al-Aḫḍar* », comme le rapporte al-Ġazzī[63] (m. 1061/1651). De plus, l'appellation « *al-maydān al-kabīr* » apparaît dans un acte de *waqf* non daté[64]. Plusieurs chercheurs, y compris J. Sauvaget, ont confondu l'emplacement du *maydān* sud avec celui d'al-Marǧa. J. Sauvaget a

50. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 354-355 ; Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p.148. Al-Takiyya al-Sulaymaniyya est un bâtiment ottoman construit en 962/1554-1555 à la place du Qaṣr al-Ablaq. Voir al-ʿIbch, al-Šihābī 1996, p. 98-100.
51. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, II, p. 29 ; *Iʿlām*, p. 219 ; al-ʿIbch, al-Šihābī 1996, p. 484-485.
52. Ibn Ḫudāwīrī, *Barq*, p. 160, 170. Sur ce canal, voir Zakaryā 1955, p. 127.
53. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, II, p. 318-319.
54. Afin d'agrandir sa mosquée, Tankiz essaya d'ajouter un édifice entre cette dernière et le *maydān* ; voir Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt*, III, p. 24.
55. Al-Šihābī 1990, p. 142.
56. Al-Šihābī 1990, p. 31-35.
57. Al-Šihābī 1990, p. 91-92.
58. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 151.
59. Sur ce canal, voir Zakaryā 1955, p. 126.
60. Al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿāṭir*, f° 30r°.
61. Ibn Ṭawq, *Taʿlīq*, IV, p. 1837 ; Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, II, p. 29 ; Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 250.
62. Ibn Ṭawq, *Taʿlīq*, II, p. 632 ; al-Baṣrawī, *Tāʾrīḫ*, p. 147 ; Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 207.
63. Al-Ġazzī, *Luṭf*, I, p. 222.
64. Özkan 2005, p. 250-251, *waqf* n° 390.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

produit des cartes de l'évolution urbaine de la ville à travers les siècles[65], et son erreur a été reprise sur de nombreuses autres cartes, perpétuant ainsi une localisation inexacte du *maydān* sud[66].

Le Maydān al-Marǧa resta une aire dégagée jusqu'au début du XX^e^ siècle[67]. En 1913, il fut le site du premier atterrissage d'un avion dans l'histoire de Damas. Les Damascènes expliquaient que cet espace avait été préservé en tant que bien *waqf* constitué par Nūr al-Dīn comme *maydān* destiné à accueillir les chevaux âgés et malades[68].

La partie orientale du Maydān al-Marǧa devint ensuite un marché aux chevaux durant le mandat français (1920-1946) ; elle est depuis occupée par le Musée national. Sa partie occidentale fut transformée en champ de courses, puis accueillit la Foire internationale de Damas[69]. Lorsque cette dernière n'eut plus lieu, l'espace fut laissé disponible. De nos jours, un grand bâtiment inachevé ayant la forme de la rose de Damas (*al-warda al-Šāmiyya*) occupe sa partie est.

1.3. *Le Maydān al-Aḫḍar nord*

Ce *maydān* est connu selon les époques sous les noms « grand *maydān* » (*maydān al-kabīr*[70]) et *maydān* nord (*maydān al-šimālī*[71]). Il n'apparaît pas dans les sources avant l'arrivée au pouvoir de Nūr al-Dīn b. Zankī, qui le fonda probablement pour y pratiquer son jeu préféré, *al-qabaq*. La veille de sa mort en 569/1174, il campa sur le *maydān* sud, puis y joua au *qabaq*[72].

Ses dimensions, données dans l'arpentage mentionné ci-dessus, sont les suivantes : 869 × 244 *ḏirāʿ qāsimī*[73], soit environ 460,5 × 129,3 m.

Dans la zone où se trouve de nos jours l'hôtel Four Seasons, a été trouvée en 2003 une colonne commémorative d'un record de tir à l'arc réalisé dans le *maydān* nord, portant une inscription datée de 706/1306[74]. La flèche avait atteint la distance de 1 051 *ḏirāʿ qāsimī*[75] (557 m). L'ancien record, qui était de 995 *ḏirāʿ qāsimī* environ (527 m), revenait au sultan mamelouk al-Ašraf Ḫalīl (m. 693/1293). Cette distance est supérieure à la longueur du *maydān* donnée dans l'arpentage de Nūr al-Dīn b. Zankī en 564/1168-1169, ce qui semble indiquer qu'il avait été agrandi sans que les sources en fassent état. On peut supposer que ces travaux furent contemporains de ceux du *maydān* sud, datés de 690/1291.

65. Sauvaget 1934.
66. Voir p. ex. la localisation de ce *maydān* dans Eychenne 2018, p. 99 (fig. 2), 105 (fig. 3).
67. Ibn Kannān (*Mawākib*, I, p. 274) constate que tous les bâtiments et toutes les constructions des époques précédentes (madrasas, *ribāṭ*-s, palais, moulins, *maydān*-s, etc.) ont disparu au bord du Baradā.
68. ʿArabī Kātibī 2000, p. 152.
69. Al-ʿIbch, al-Šihābī 1996, p. 484-485.
70. Ḥusaynī 2016, p. 156.
71. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 13 ; Abū Šāma, *Ḏayl*, p. 189.
72. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVII, p. 491 ; Abū Šāma, *Rawḍatayn*, II, p. 307.
73. Al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 101.
74. Ḥusaynī 2016, p. 155.
75. Voir Ḥusaynī 2016, p. 156 (l'auteur n'est pas arrivé à lire le mot *qāsimī*).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'importance du *maydān* nord déclina durant l'époque des Mamelouks burdjites (784-922/1382-1516), ce que signale la mise en culture d'une partie de son espace sous les ordres du gouverneur de la ville en 827/1423[76]. Ibn Nāṣir al-Dīn[77] (m. 842/1438) décrit ainsi le *maydān* nord : « Il est en ruines *[ḫarāb]*. »

Comme celui du sud, le *maydān* nord était entouré d'un mur destiné à le protéger des crues du Baradā. Ce mur était percé de plusieurs portes : l'une, située au sud, le reliait au Qaṣr al-Ablaq par un pont sur le Baradā, et l'autre, à l'est, se trouvait, selon Ibn ʿAsākir, devant la *ʿayn al-dībāǧ* (la « source de Brocart »). Cette dernière était dominée par une mosquée construite en 504/1110-1111 et localisée à l'ouest de la Qubbat al-Ṭawāwīs[78], nécropole du prince seldjoukide Duqāq. Dans ce secteur, une seule source apparaît dans les documents historiques ultérieurs : c'est la *ʿayn al-warrāqa* (la « source du Moulin à papier »). La *ʿayn al-dībāǧ* peut donc être identifiée à la *ʿayn al-warrāqa*, ce qui correspond à l'information donnée par Ibn Ḥiǧǧī (m. 816/1413) et Ibn al-Ḥimṣī (m. 934/1527) : ce moulin à papier (*al-warrāqa*) était très proche du *maydān* nord et il fut inondé avec la partie est de ce dernier en 801/1399[79]. La présence d'un monument subsistant de l'époque médiévale dans le secteur aide à localiser cette source (*ʿayn*) sur la carte actuelle de la ville et à définir en même temps la limite orientale de ce *maydān* : il s'agit de la madrasa al-ʿIzziyya al-Barāniyya, construite en 616/1219-1220 et située au-dessus (*fawq*) de cette source[80].

Une grande partie de ce secteur a été transformée en jardin public[81]. Cependant, des hôtels, un restaurant et d'autres bâtiments en occupèrent la partie ouest dans la seconde moitié du XX^e^ et au début du XXI^e^ siècle.

Malgré les murs les entourant, les *maydān*-s nord et sud furent envahis par les eaux en 774/1373[82], 801/1399[83], 810/1408[84] et 894/1489[85].

Dans le voisinage, plusieurs constructions assuraient les services liés aux *maydān*-s nord et sud ainsi qu'au palais : un bassin devant la porte orientale du *maydān* sud, trois écuries, une maison d'accueil, une « maison de la musique militaire » (*ṭablḫānāh*[86]) ainsi qu'une « maison des tapis » (*faršḫānāh*) et un hammam portant le nom du fils de Baybars, al-Malik al-Saʿīd[87].

76. Ibn Ṭūlūn, *Šamʿa*, p. 4 ; l'auteur parle aussi d'autres mises en culture par le gouverneur de la ville, Qānṣūh al-Yaḥyāwī, entre 884/1479 et 892/1487.
77. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 362.
78. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, II, p. 317-318. Sur ce monument, voir Sauvaget 1938, p. 1-13.
79. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 216 ; Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*, I, p. 341.
80. Sur ce monument, voir Sauvaget 1940, p. 65-75.
81. Sur ce point, voir al-Šihābī 1990, p. 184.
82. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, II, p. 413.
83. Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 216 ; Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*, I, p. 341.
84. Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*, II, p. 819-820.
85. Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 13.
86. Littéralement « la maison du tambour ».
87. Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ*, p. 354-355.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Le Maydān Ibn Atābik

Il est mentionné pour la première fois chez Ibn Kaṯīr pour l'année 761/1360[88]. Les données topographiques livrées dans les sources narratives et dans deux actes de *waqf* donnent les indications suivantes :

- au sud de Damas[89] ;
- à côté des territoires de l'ancien village de Faḍāyā, au sud de la muraille[90] ;
- sur le chemin des *maqābir al-yahūd wa-l-naṣārā* (« les cimetières des juifs et des chrétiens »), à côté de Bāb Kaysān, au sud de la muraille de la ville[91] ;
- sur la route du village de Ǧaramānā[92].

On peut le localiser approximativement dans le secteur compris actuellement entre Ǧaramānā et le cimetière des juifs et des chrétiens. Il était toujours utilisé à l'époque d'Ibn Nāṣir al-Dīn[93], et il est fort probable qu'il perdit de son importance au début de l'époque ottomane, durant laquelle seule la préservation du toponyme rappelait son existence[94].

Il semble avoir été connu sous ce nom parce que l'armée de Nūr al-Dīn, surnommé « Ibn al-Atābik », « le fils de l'*atābak* » ʿImād al-Dīn Zankī, campa en ce lieu durant le siège de Damas, qu'il conduisit en 546/1151[95]. D'après Ibn al-Qalānisī, cette armée campa à Faḍāyā aux alentours du 15 ṣafar 546/24 mai 1151.

3. Le Maydān al-Yalakī

Selon les indications topographiques données par Ibn Ṭūlūn, il était situé près du *bustān al-sayraǧī* (le « jardin d'*al-sayraǧī* ») à al-Sāliḥiyya[96]. De plus, al-Badrī (m. 894/1489) le localise entre les deux villages (*baynahumā*) de Saṭrā et Muqrā[97]. Sur la carte d'al-Sāliḥiyya dressée par Muḥammad Dahmān en 1949, à l'est du *bustān al-sayraǧī* se trouve un espace rectangulaire qu'il est possible d'identifier à ce *maydān*. Cet espace, connu sous le nom de *bustān al-qubba wa-l-bardān*[98] (le « jardin de la coupole et d'*al-bardān* »), se trouve approximativement

88. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVIII, p. 610.
89. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ*, IV, p. 252.
90. *Al-Ṣaḥīḥ al-ǧāmiʿ*, p. 131 ; Eychenne *et al.* 2018, p. 446. D'après Muḥammad Kurd ʿAlī (1952, p. 239-240), ce village se trouvait au sud du cimetière des juifs.
91. Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVIII, p. 610.
92. Arnāʾūṭ 1993, p. 136. Sur ce village, voir Zakaryā 1955, p. 106.
93. Al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 362.
94. Arnāʾūṭ 1993, p. 136 (l'auteur a lu « *maydān Ibn Ṭābit* »).
95. Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl*, p. 313.
96. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 151.
97. Al-Badrī, *Nuzhat*, p. 116. Saṭrā est un village disparu qui se trouvait au nord de la muraille de Damas ; voir Kurd ʿAlī 1952, p. 235.
98. Il s'agit peut-être du duel du mot *barad* ; le sens de ce mot nous est inconnu. De plus, on ne peut pas écarter les deux autres possibilités de vocalisation : *al-burdān* ou *al-birdān*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entre Saṭrā et Muqrā, ce qui correspond à la localisation donnée par al-Badrī (fig. 1, E, fig. 5-6). Il faut noter que ce dernier le nomme « *muntazah* » (« lieu de promenade »).

À la fin de l'époque mamelouke (923/1517), cet espace nommé *muntazah al-yalakī* est désigné pour la première fois comme un *maydān* par Ibn Ṭūlūn : c'est alors l'un des lieux de promenade de Damas (comme l'indique al-Badrī). Les détails donnés dans sa description permettent d'identifier ce lieu comme un vrai *maydān*, pour les raisons suivantes :

- Le toponyme lui-même contient le mot *maydān* (« hippodrome »).
- Ses mesures, données par Ibn Ṭūlūn. Cet historien utilise des termes liés aux courses et aux jeux hippiques comme unité de mesure : sa longueur est de 190 *faras* (« jument ») ou de 124 *qaws* (mesure de tir à l'arc).
- L'aménagement de l'espace, qui concerne sans doute les exercices hippiques[99]. On y trouvait deux constructions (*kawm*) distantes de 118 *qaws* : la première, à une extrémité du *maydān* (*raʾs*), de forme pyramidale (*musannam*) de 3 *qaws* de côté ; la seconde, rectangulaire, de 3 *qaws* de longueur et 1 *qaws* de largeur.
- Le mot *yalakī* appartient au domaine de la *furūsiyya*. Le terme semble être une variante de transcription d'*al-alakī* mentionné par Ibn Aybak al-Ṣafadī (m. 764/1363). En effet, ce dernier parle de tir à l'arc dans « *al-amāǧ wa-l-ʿalakī*[100] ». Apparemment, ces deux termes désignent des cibles utilisées dans les jeux de tir comme le *qabaq*. La pratique de ce jeu sur cet espace aurait donné son nom à ce *maydān*.

Le secteur a été urbanisé durant le XX^e^ siècle ; un stade a été construit à son emplacement.

4. Le Maydān al-Ḥaṣā

D'après Ibn ʿAsākir[101], ce *maydān* se trouvait entre la mosquée de Fulūs et le *muṣallā*[102]. Deux autres propositions de localisation le situent à l'emplacement de cimetières : celui d'al-Haqla selon J. Sauvaget[103] et celui d'al-Ǧūra selon Brigitte Marino[104]. Ces deux localisations semblent erronées, car elles sont situées au sud de celle donnée par Ibn ʿAsākir (fig. 7-8).

Le Maydān al-Ḥaṣā apparaît pour la première fois chez al-Ḏahabī (m. 784/1348), qui signale que le calife omeyyade Ibrāhīm b. al-Walīd (m. 132/749) y campa en 128/745-746[105]. Il faut cependant prendre cette information avec précaution pour deux raisons : d'abord parce qu'al-Ḏahabī vécut six siècles après l'événement ; ensuite parce qu'il est le seul à signaler

99. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 151.
100. Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Aʿyān*, III, p. 373.
101. Voir Roujon, Vilan 1997, p. 137.
102. Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, II, p. 321 ; al-Nuʿaymī, *Dāris*, II, p. 362 ; Dayoub 2012, p. 68 ; Eychenne *et al.* 2018, p. 446.
103. Sauvaget 1934, pl. VII.
104. Marino 1997, p. 65-66.
105. Al-Ḏahabī, *Tāʾrīḫ*, VIII, p. 535.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'existence de ce *maydān* à une date aussi précoce. L'existence d'un *maydān* à l'extérieur de Bāb al-Ǧābiya, localisé près du *muṣallā*, est toutefois attestée par Ibn al-Qalānisī en 530/1135[106].

Quelques décennies plus tard, l'arpentage opéré en 564/1168-1169 sous les ordres de Nūr al-Dīn b. Zankī donne ses dimensions : 653 × 214 *ḏirāʿ qāsimī*, soit 351,3 m de longueur pour 115 m de largeur[107]. Ces dimensions sont nettement supérieures à celles proposées par B. Marino (240 × 85 m[108]).

Au fil des siècles, ce *maydān* demeura un espace ouvert, préservé de l'urbanisation[109]. Saladin lui-même y fit la prière pour le repos de l'âme d'Ibn ʿAsākir en 571/1175-1176[110]. Les armées également tirèrent parti de cet espace ouvert et vide pour installer leurs camps.

Face à l'expansion urbaine, la taille de ce *maydān*, qui avait perdu son importance et ses fonctions militaires, commença à diminuer à la fin de l'époque des Mamelouks baharites (VIII^e^/XIV^e^ siècle). Par la suite, il n'est plus possible de le distinguer des mentions du « quartier du *maydān* » lui-même, ce qui rend son évolution difficile à suivre. Au début de la période burjide, au IX^e^/XV^e^ siècle, il avait quasiment disparu devant les progrès de l'urbanisation, tout en ayant donné son nom à la partie nord du quartier.

Plusieurs autres lieux ayant la fonction d'un *maydān* se trouvaient aux alentours de la ville de Damas. Il s'agissait de vastes espaces périurbains ayant la capacité d'accueillir des groupes importants. Deux se trouvaient près des bâtiments religieux et administratifs. Le premier était constitué d'un terrain rocheux au sud de la muraille, entre la mosquée d'al-Qadam[111] et la *qubba* de Yalbughā[112], qui se trouvait sur la route allant vers la Palestine et les Lieux saints. Le second était lié au *maṣṭaba* du sultan à al-Qābūn[113] ; c'était un endroit privilégié pour les campements des voyageurs se rendant à Alep[114] (fig. 1).

106. Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl*, p. 253-254 ; al-Ḏahabī, *Tāʾrīḫ*, XXVI, p. 62 ; XL, p. 80.
107. Al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 101.
108. Marino 1997, p. 65-66 ; ce sont les dimensions d'un cimetière du quartier d'al-Mīdān, où l'autrice situe le *maydān*.
109. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, IX, p. 279-289 ; X, p. 234, 258 ; Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ*, I, p. 58.
110. Sibṭ Ibn al-Ǧawzī, *Mirʾat*, VIII/1, p. 336-337.
111. Ibn al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*, I, p. 250. C'est une mosquée située au sud de la ville, dans la partie ouest de l'ancien village d'al-Qadam. Le lieu était considéré comme étant parmi les plus sacrés de la ville ; voir Dussaud 1927, p. 308-309.
112. Elle est située dans la plaine au sud de la mosquée d'al-Qadam. Après son retour triomphal, sans avoir fait la guerre contre le sultan al-Ašraf Šaʿbān en 774/1372, Yalbuġā, gouverneur de Damas, construisit une coupole de victoire à l'emplacement de sa tente. Voir al-Maqrīzī, *Sulūk*, II/3, p. 717 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, II, p. 539 ; Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Aʿyān*, V, p. 587 ; Ibn Taġrī Birdī, *Nuǧūm*, X, p. 151-152 ; Meinecke 1992, II, p. 207.
113. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, I, p. 387, II, p. 20. Al-Qābūn est un village qui se trouvait au nord-est de la muraille de Damas et qui est devenu par la suite un quartier du Damas moderne ; voir Dussaud 1927, p. 308. Le *maṣṭaba* était un complexe architectural composé d'une majestueuse plate-forme et d'un palais, qui se trouvait dans la plaine au nord-est de la ville. Voir Dayoub 2016, I, p. 366-376.
114. Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat*, I, p. 387 ; II, p. 20.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, on trouve un plateau naturel connu dans les sources sous le nom de *saṭḥ*[115] (« plateau ») ou de *ṣaḥrāʾ*[116] (« lieu désertique »), situé à l'est du village d'al-Mizza[117], à l'ouest de Damas et dans le large espace ouvert à la limite du désert. Il est mentionné parmi les endroits préférés pour les prières de rogation (*ṣalāt al-istisqāʾ*) ainsi que pour le campement des armées (fig. 1).

5. Conclusion

Cette recherche sur l'histoire et le développement des *maydān*-s de Damas à travers les sources historiques et archéologiques a permis de dresser un premier inventaire de ces espaces périurbains et de les situer avec précision, en levant les confusions entre certains d'entre eux et en révélant l'existence d'un *maydān* jusque-là ignoré des chercheurs, le Maydān al-Yalakī.

Des éléments de synthèse peuvent également être dégagés de cette étude : les *maydān*-s étaient le plus souvent de forme rectangulaire. D'après les mesures fournies par l'arpentage de Nūr al-Dīn b. Zankī en en 564/1168-1169, le rapport entre la longueur et la largeur allait de 1,26 à 3,6[118].

Enfin, il est possible de distinguer deux catégories de *maydān*-s :

- Les *maydān*-s « verts », dont la surface était couverte d'herbe. Ils se trouvaient en général près d'une source d'eau (rivière, canal) : ce sont les Maydān al-Aḥḍar de Damas, d'Alep, de Ḥama et de Baʿlabakk.
- Les *maydān*-s *al-ḥaṣā* (« *maydān*-s de cailloux »), éloignés des sources d'eau et situés à la limite du désert, qui ne sont pas recouverts de végétaux, mais d'une couche de cailloux, comme le Maydān al-Ḥaṣā de Damas ou celui d'Alep.

Le manque de données ne permet cependant pas de relier chacune de ces catégories à telle ou telle activité hippique. Ce n'est qu'avec un élargissement des études à d'autres villes du Proche-Orient que l'on pourra mieux saisir la destination de chacun de ces espaces.

115. Ibn Ṣaṣrā, *Durra*, II, p. 207 ; Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, IV, p. 295 ; al-Birzālī, *Muqtafī*, II, p. 211 ; Ibn Kaṯīr, *Bidāya*, XVIII, p. 528, 680 ; al-ʿUmarī, *Masālik*, III, p. 359.
116. Al-Birzālī, *Muqtafī*, I, p. 157 ; II, p. 472.
117. Ibn Ṭūlūn, *Waṣf*, p. 152. Sur ce village devenu un quartier du Damas moderne, voir Ibn Ṭūlūn, *al-Maʿazza* ; Dussaud 1927, p. 307.
118. Al-Sīrāfī, *Riḥla*, p. 95-96, 99, 104. Maydān Bāb al-ʿIrāq (Alep) : 1/2,3 ; Maydān al-Aḥḍar (Alep) : 1/1,3 ; Maydān al-Aḥḍar (Ḥama) : 1/2,7 ; Maydān al-Aḥḍar (Baʿlabakk) : 1/3,7 ; Maydān al-Aḥḍar nord (Damas) : 1/3,6 ; Maydān al-Aḥḍar sud (Damas) : 1/2,6 ; Maydān al-Ḥaṣā (Damas) : 1/3,6.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Instruments de travail

EI² = *Encyclopédie de l'Islam*, 12 vol., Leyde, 1960-2007 (2ᵉ éd.).
F. Viré, « Maydān », *EI²*, VI, 1991, p. 904.

Kazimirski 1960
A. Kazimirski de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe*, 2 vol., Paris, 1960.

Sources manuscrites

al-Ayyūbī, *al-Rawḍ al-ʿāṭir fīmā tayasar min aḫbār al-qarn al-sābiʿ ilā ḫitām al-qarn al-ʿāšir*, Berlin, Staatsbibliothek, ms 9886.

Sources anciennes

Abū Šāma, *Ḏayl*
Abū Šāma, *al-Ḏayl ʿalā al-rawḍatayn*, M. al-Kawṯarī, M. al-Ḥusaynī (éd.), Le Caire, 1947.

Abū Šāma, *Rawḍatayn*
Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn fī aḫbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-ṣalāḥiyya*, 4 vol., I. al-Zaybaq (éd.), Beyrouth, 1997.

al-Badrī, *Nuzhat*
al-Badrī, *Nuzhat al-anām*, [s. n.], Beyrouth, 1980.

al-Baṣrawī, *Tāʾrīḫ*
al-Baṣrawī, *Tāʾrīḫ*, A. al-ʿUlabī (éd.), Damas, 1988.

al-Birzālī, *Muqtafī*
al-Birzālī, *al-Muqtafī*, 4 vol., ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.), Beyrouth, 2006.

al-Ḏahabī, *Tāʾrīḫ*
al-Ḏahabī, *Tāʾrīḫ al-islām wa-wafayāt al-mašāhīr wa-l-aʿlām*, 53 vol., ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.), Beyrouth, 1990-2000.

al-Ġazzī, *Lutf*
al-Ġazzī, *Lutf al-samar wa qatf al-ṯamar min tarāǧim aʿyān al-ṭabaqa al-ulā min al-qarn al-ḥādī ʿašar*, 2 vol., M. al-Šayḫ (éd.), Damas, 1981.

Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat*
Ibn al-ʿAdīm, *Buġyat al-ṭalab fī tāʾrīḫ Ḥalab*, 6 vol., S. Ẓakkār (éd.), Damas, 1988.

Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat*
Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab min tāʾrīḫ Ḥalab*, 3 vol., S. al-Dahhān (éd.), Damas, 1951-1968.

Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*
Ibn ʿAsākir, *Tāʾrīḫ Dimašq*, 80 vol., ʿU.G. al-ʿAmrāwī (éd.), Damas, 1995-2000.

Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*
Ibn al-Aṯīr, *al-Kāmil fī al-tāʾrīḫ*, 11 vol., ʿA.A. al-Daqqāq (éd.), Beyrouth, 1987.

Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Aʿyān*
Ibn Aybak al-Ṣafadī, *Aʿyān al-ʿaṣr wa aʿwān al-naṣr*, 6 vol., ʿA.A. Zayd, N. Abū Amša, M. Mawʿid, M.S. Muḥammad (éd.), Damas, 1998.

Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḫ*
Ibn al-Furāt, *Tāʾrīḫ*, vol. 8, Q. Zurayq, N. ʿIzz al-Dīn (éd.), Beyrouth, 1939.

Ibn al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ*
Ibn al-Ǧazarī, *Ḥawādiṯ al-zamān wa anbāʾih*, 3 vol., ʿU.A.S. al-Tadmurī (éd.), Beyrouth, 1998.

Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*
Ibn Ḥiǧǧī, *Tāʾrīḫ*, 2 vol., ʿA.A. al-Kandarī (éd.), Beyrouth, 2003.

Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ*
Ibn al-Ḥimṣī, *Ḥawādiṯ al-zamān wa wafayāt al-šuyūḫ wa-l-aqrān*, 3 vol., ʿA.A. Ḥarfūš (éd.), Damas, 2000.

Ibn Ḫudāwīrī, *Barq*
Ibn Ḫudāwīrī, *al-Barq al-mutaʾalliq fī maḥāsin Ǧilliq*, M. al-Ǧādir (éd.), Damas, 2008.

Ibn Kannān, *Mawākib*
Ibn Kannān, *al-Mawākib al-islāmiyya*, 2 vol., H. Ismāʿīl (éd.), Damas, 1992.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

IBN KAṬĪR, *Bidāya*
Ibn Kaṯīr, *al-Bidāya wa al-nihāya*, 21 vol., ʿA.A. al-Turkī (éd.), Le Caire, 1998.

IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Ṭabaqāt*
Ibn Qāḍī Šuhba, *Ṭabaqāt al-šāfiʿiyya*, 4 vol., ʿA.ʿA. Ḫān (éd.), Beyrouth, 1987.

IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tāʾrīḫ*
Ibn Qāḍī Šuhba, *Tāʾrīḫ*, 4 vol., ʿA. Darwīš (éd.), Damas, 1974-1997.

IBN AL-QALĀNISĪ, *Ḏayl*
Ibn al-Qalānisī, *Ḏayl tāʾrīḫ Dimašq*, H.F. Amedroz (éd.), Beyrouth, 1908.

IBN ŠADDĀD, *Aʿlāq*
Ibn Šaddād, *al-Aʿlāq al-ḫaṭīra*, 3 vol., Y. ʿAbbāra (éd.), Damas, 1991.

IBN ŠADDĀD, *Tāʾrīḫ*
Ibn Šaddād, *Tāʾrīḫ al-malik al-Ẓāhir*, A. Ḥuṭayṭ (éd.), Wiesbaden, 1983.

IBN ṢAṢRĀ, *Durra*
Ibn Ṣaṣrā, *al-Durra al-maḍiyya fī al-Dawla al-ẓāhiriyya*, 2 vol., W.M. Brinner (éd.), Berkeley, Los Angeles, 1963.

IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Nuǧūm*
Ibn Taġrī Birdī, *al-Nuǧūm al-zāhira*, 16 vol., [s. n.], Le Caire, 1932-1972.

IBN ṬAWQ, *Taʿlīq*
Ibn Ṭawq, *al-Taʿlīq*, 4 vol., Ǧ. al-Muhāǧir (éd.), Damas, 2000-2006.

IBN ṬŪLŪN, *Iʿlām*
Ibn Ṭūlūn, *Iʿlām al-warā*, A. Dahmān (éd.), Damas, 1984.

IBN ṬŪLŪN, *Maʿazza*
Ibn Ṭūlūn, *al-Maʿazza fī mā qīl fī al-mizza / Tāʾrīḫ al-mizza*, ʿU. Ḥamāda (éd.), Damas, 1983.

IBN ṬŪLŪN, *Mufākahat*
Ibn Ṭūlūn, *Mufākahat al-ḫillān*, 2 vol., M. Muṣṭafā (éd.), Le Caire, 1962-1964.

IBN ṬŪLŪN, *Šamʿa*
Ibn Ṭūlūn, *al-Šamʿa al-muḍīʾa fī aḫbār al-qalʿa*, [s. n.], Damas, 1929.

IBN ṬŪLŪN, *Waṣf*
Ibn Ṭūlūn, *Waṣf rabwat Dimašq wa muntazahātihā wa Maydān al-Qabaq*, dans A.T. Bāšā (éd.), *Muǧallat al-maǧmaʿ al-ʿilmī al-ʿarabī*, vol. 2-3, 1922, p. 147-152.

IBN WĀṢIL, *Mufarriǧ*
Ibn Wāṣil, *Mufarriǧ al-kurub fī aḫbār Banī Ayyūb*, 5 vol., Ǧ.D. al-Šayyāl, H. Rabīʿ (éd.), Le Caire, 1953-1977.

AL-MAKKĪ, *Tāʾrīḫ Ḥims*
al-Makkī, *Tāʾrīḫ Ḥims*, ʿU.N. al-ʿUmar (éd.), Damas, Limassol, 1987.

AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*
al-Maqrīzī, *al-Sulūk*, 14 vol., M. Ziyāda, S. ʿĀšūr (éd.), Le Caire, 1970-1973.

AL-NUʿAYMĪ, *Dāris*
al-Nuʿaymī, *al-Dāris fī tāʾrīḫ al-madāris*, 2 vol., Ǧ. al-Ḥusanī (éd.), Damas, 1973.

AL-NUWAYRĪ, *Nihāyat al-arab*
al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, vol. 30, M.ʿA.H. Šuʿayra (éd.), Le Caire, 1990 ; vol. 31, B. al-ʿArīnī (éd.), Le Caire, 1992.

AL-QALQAŠANDĪ, *Ṣubḥ*
al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā*, 14 vol., [s. n.], Beyrouth, [s. d.].

al-Ṣaḥīḥ al-ǧāmiʿ
al-Ṣaḥīḥ al-ǧāmiʿ li ṣarīḥ al-ǧāmiʿ fī waqfiyyat al-ǧāmiʿ al-umawī bi Dimašq, M.M. al-Ḥāfiẓ (éd.), Damas, 2017.

SIBṬ IBN AL-ǦAWZĪ, *Mirʾat*
Sibṭ Ibn al-Ǧawzī, *Mirʾat al-zamān*, vol. 8/1, Hyderabad, 1951.

AL-SĪRĀFĪ, *Riḥla*
al-Sīrāfī, *Riḥla*, ʿA.A. Ḥabašī (éd.), Abou Dabi, 1999.

AL-SUYŪṬĪ, *Tāʾrīḫ*
al-Suyūṭī, *Tāʾrīḫ al-ḫulafāʾ*, Ḥ. al-Damradāš (éd.), Le Caire, 2004.

AL-ʿUMARĪ, *Masālik*
al-ʿUmarī, *Masālik al-abṣār fī mamālik al-amṣār*, vol. 3, K. al-Jubūrī (éd.), Beyrouth, 2010.

YĀQŪT AL-ḤAMAWĪ, *Muʿǧam*
Yāqūt al-Ḥamawī, *Muʿǧam al-buldān*, 7 vol., [s. n.], Beyrouth, 1984.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Études

ʿAbd ar-Rāziq 1974
A. ʿAbd ar-Rāziq, « Deux jeux sportifs en Égypte au temps des Mamlūks », *AnIsl* 12, 1974, p. 95-130.

ʿArabī Kātibī 2000
M.Ḥ. ʿArabī Kātibī, *al-Rawḍa al-bahiyya fī faḍāʾil Dimašq al-maḥmiyya*, Damas, 2000.

Arnāʾūṭ 1993
M. Arnāʾūṭ, *Muʿṭayāt ʿan Dimašq wa Bilād al-Šām al-ǧanūbiyya fī nihāyat al-qarn al-sādis ʿašr*, Damas, 1993.

Dayoub 2012
B. Dayoub, « Nouvelles découvertes dans le quartier du Mīdān », *BEO* 61, 2012, p. 67-90.

Dayoub 2016
B. Dayoub, *L'expansion urbaine de Damas extra-muros depuis l'époque seldǧukide jusqu'à la fin de l'époque mamelouke. L'exemple du quartier du Mīdān*, thèse de doctorat, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2016.

Dussaud 1927
R. Dussaud, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris, 1927.

Eychenne 2018
M. Eychenne, « *"Ẓâhir Dimashq"*. Travaux d'urbanisme et aménagements hors les murs à Damas (1260-1350) », dans É. Malamut, M. Ouerfelli, G. Buti, P. Odorico (éd.), *Entre deux rives : villes méditerranéennes au Moyen Âge et à l'époque moderne. Actes du colloque international, Aix-Marseille (MMSH-MuCEM), 24-27 septembre 2014*, Aix-en-Provence, 2018, p. 95-115.

Eychenne *et al.* 2018
M. Eychenne, A. Meier, É. Vigouroux, *Le* waqf *de la mosquée des Omeyyades de Damas. Le manuscrit ottoman d'un inventaire mamelouk établi en 816/1413*, Publications de l'Institut français de Damas 292, Beyrouth, Damas, 2018.

Ḥusaynī 2016
F. Ḥusaynī, « Munāḍalat al-buʿd bi maydān Dimašq fī ḍawʾ naqš kitābī mamlūkī ǧadīd », *Dirāsāt Islāmiyya Aṯāriyya* 16, 2016, p. 155-185.

al-ʿIbch, al-Šihābī 1996
A. al-ʿIbch, Q. al-Šihābī, *Maʿālim Dimašq al-tāriḫiyya*, Damas, 1996.

Jalīlī 2005
M. Jalīlī, *al-Makayyil wa-l-awzān wa-l-nūqūd al-ʿarabiyya*, Beyrouth, 2005.

Kurd ʿAlī 1952
M. Kurd ʿAlī, *Ġūṭa Dimašq*, Damas, 1952.

Marcinkowski 2003
M.I. Marcinkowski, *Measures and Weights in the Islamic World: An English Translation of Walther Hinz's Hanbook* Islamische Maße und Gewichte, Kuala Lumpur, 2003.

Marino 1997
B. Marino, *Le faubourg du Mīdān à Damas à l'époque ottomane. Espace urbain, société et habitat, 1742-1830*, Publications de l'Institut français de Damas 160, Damas, 1997.

Meinecke 1992
M. Meinecke, *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, vol. 1 : *Genese, Entwicklung und Auswirkungen der mamlukischen Architektur*, vol. 2 : *Chronologische Liste der mamlukischen Baumassnahmen*, ADAIK-Kopt. 5, Glückstadt, 1992.

Moaz, Ory 1977
K. Moaz, S. Ory, *Inscriptions arabes de Damas. Les stèles funéraires*, vol. 1 : *Cimetière d'al-Bāb al-Ṣaġīr*, Publications de l'Institut français de Damas 102, Damas, 1977.

Northedge 1990
A. Northedge, « The Racecourses at Sāmarrāʾ », *BSOS* 53/1, 1990, p. 31-56.

Özkan 2005
A. Özkan, *Mısır Vakıfları: Osmanlı Devri Ve öncesi*, Istanbul, 2005.

Roujon, Vilan 1997
Y. Roujon, L. Vilan, *Le Midan. Actualité d'un faubourg ancien de Damas*, Publications de l'Institut français de Damas 169, Damas, 1997.

Sauvaget 1934
J. Sauvaget, « Esquisse d'une histoire de la ville de Damas », *REI* 4, 1934, p. 422-480.

Sauvaget 1938
J. Sauvaget, *Les monuments ayyoubides de Damas*, vol. 1, Publications de l'Institut français de Damas 15, Paris, 1938.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

SAUVAGET 1940
J. Sauvaget, *Les monuments ayyoubides de Damas*, vol. 2, Publications de l'Institut français de Damas 22, Paris, 1940.

AL-ŠIHĀBĪ 1990
Q. al-Šihābī, *Dimašq tāʾrīḫ wa ṣuwār*, Damas, 1990.

AL-ŠIHĀBĪ 1999
Q. al-Šihābī, *Muʿǧam Dimašq al-taʾrīḫī*, Damas, 1999.

AL-ŠIŠTĀWĪ 1999
M. al-Šištāwī, *Mayādīn al-Qāhira fī al-ʿaṣr al-mamlūkī*, Le Caire, 1999.

WATZINGER, WULZINGER 1921
C. Watzinger, K. Wulzinger, *Damaskus: Die antike Stadt*, Berlin, Leipzig, 1921.

WILL 1994
E. Will, « Damas antique », *Syria* 71/1-2, 1994, p. 1-43.

WULZINGER, WATZINGER 1924
K. Wulzinger, C. Watzinger, *Damaskus: Die islamische Stadt*, Berlin, 1924.

ZAKARYĀ 1955
A.W. Zakaryā, *al-Rīf al-sūrī, muḥāfaẓat Dimašq*, Damas, 1955.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. Localisation des *maydān*-s de Damas et des lieux de défilé (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I). A. Maydān al-Aḥḍar sud ; B. Maydān al-Aḥḍar nord ; C. Maydān al-Marǧa ; D. Maydān Ibn Atābik ; E. Maydān al-Yalakī ; F. Maydān al-Ḥaṣā ; G. *Miḍmār* ; H. Cimetière al-Daḥdāḥ.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

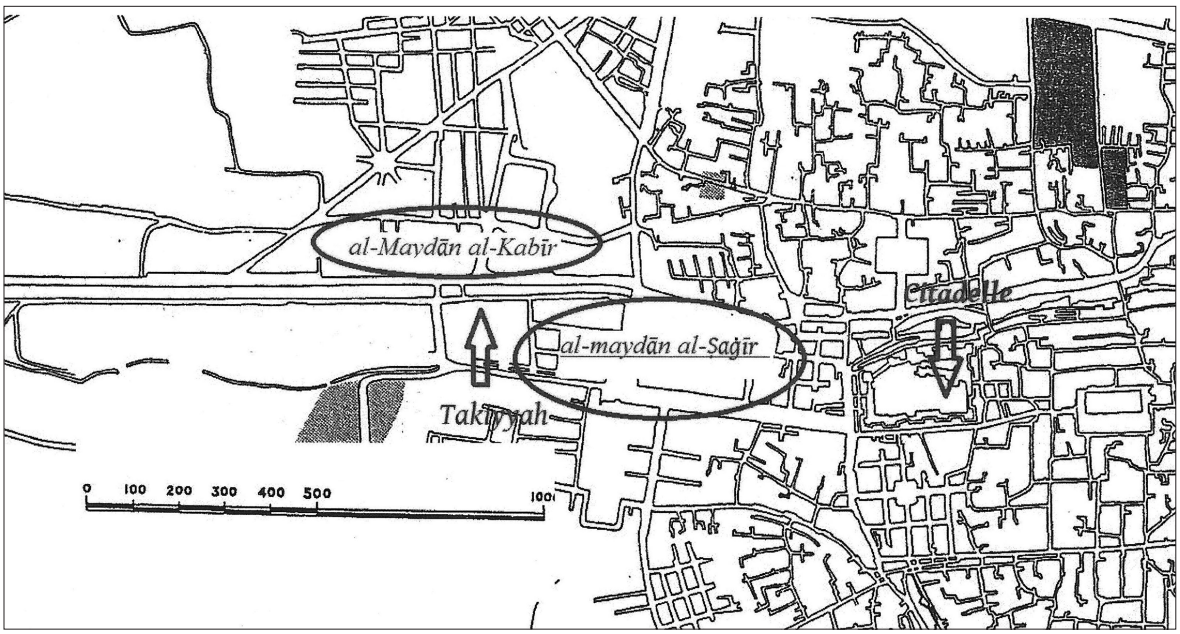


Fig. 2. Localisation des deux « *maydān*-s verts » (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).

Fig. 3. Localisation du Maydān al-Marǧa (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

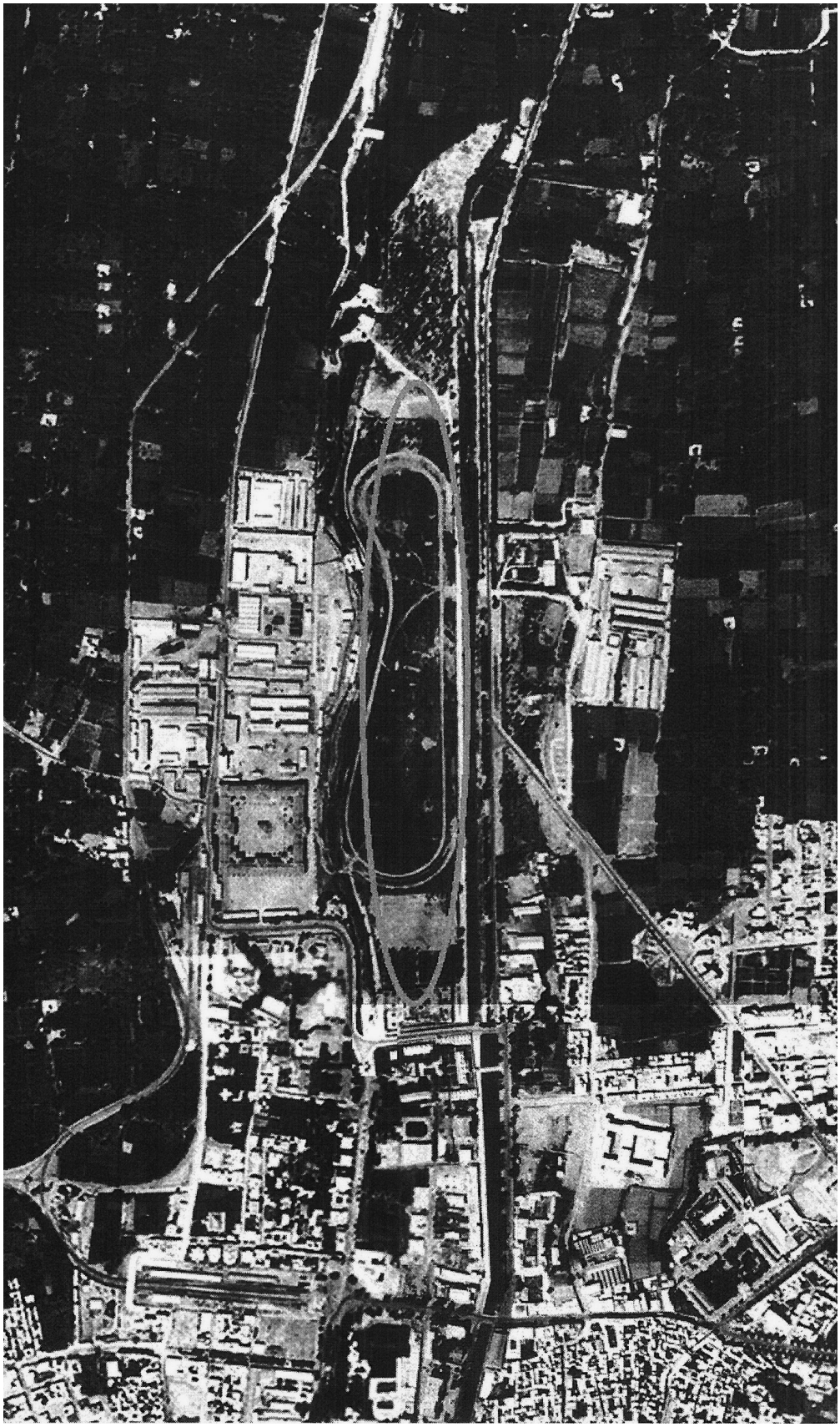


Fig. 4. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur où se situait le Maydān al-Marǧa (archives de l'IFEAD, Damas).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

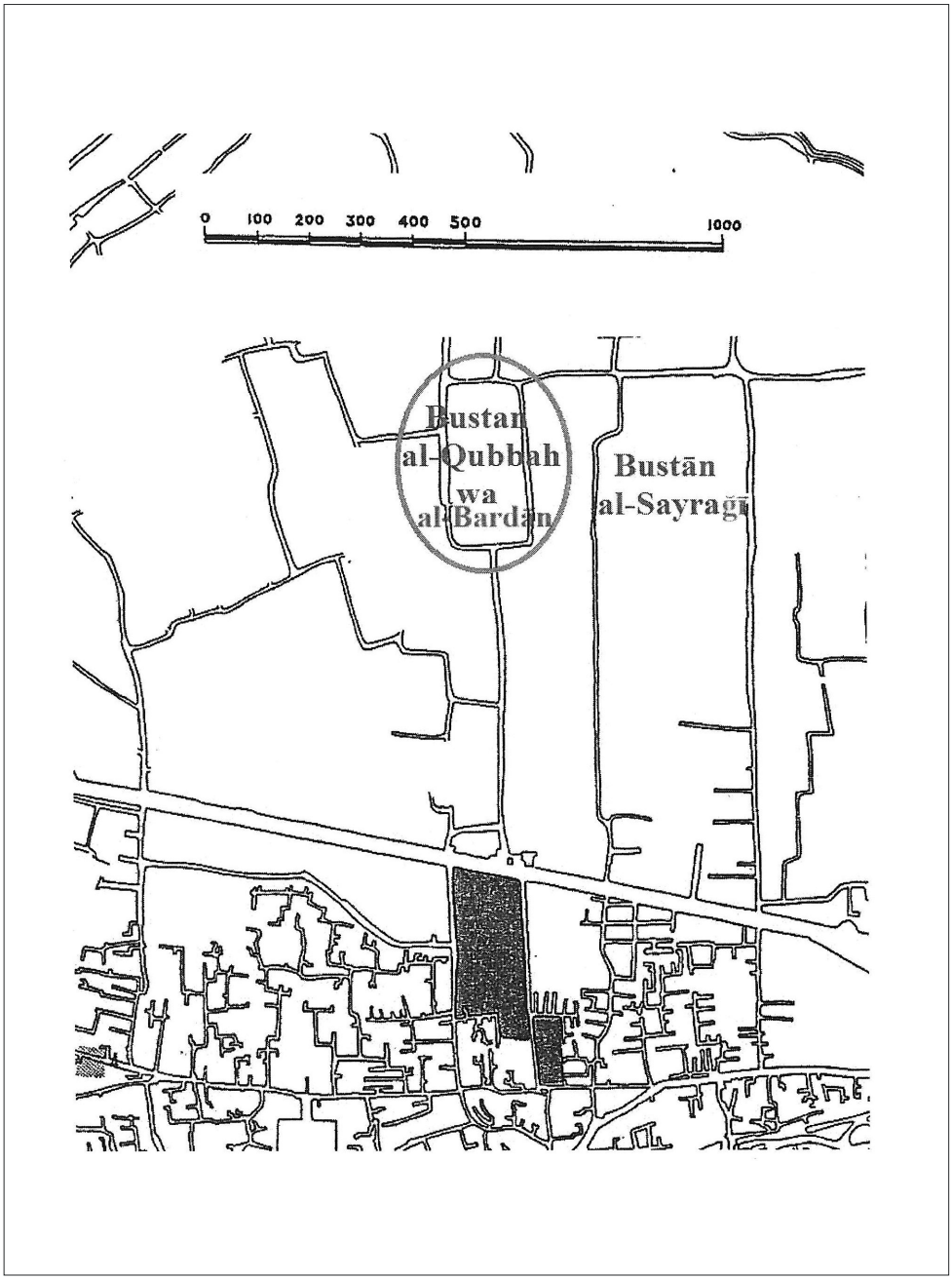


Fig. 5. Localisation du Maydān al-Yalakī (B. Dayoub, d'après Moaz, Ory 1977, pl. I).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

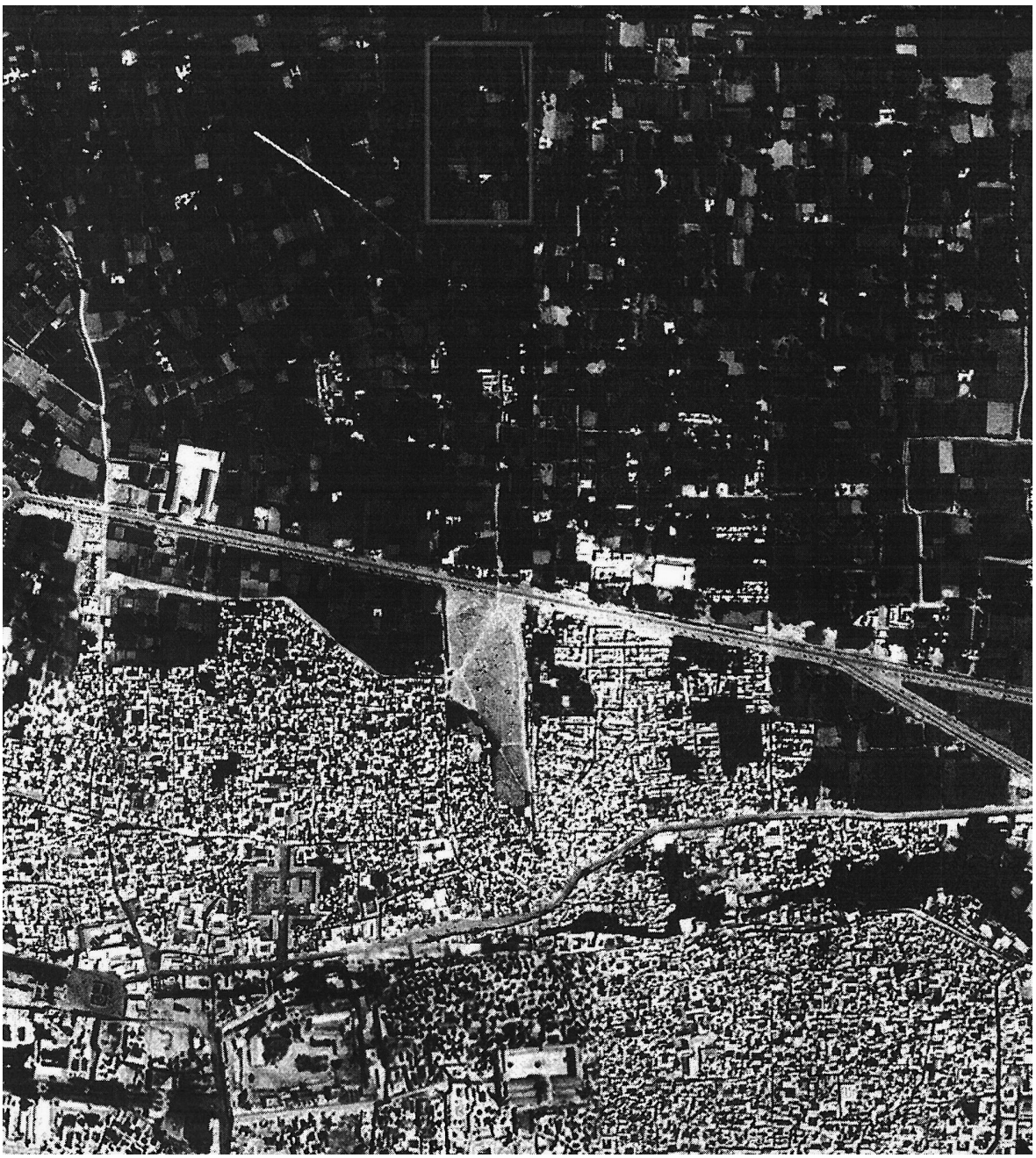


Fig. 6. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur où se situait le Maydān al-Yalakī. On trouve le cimetière d'al-Daḥdāḥ au centre (archives de l'IFEAD, Damas).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

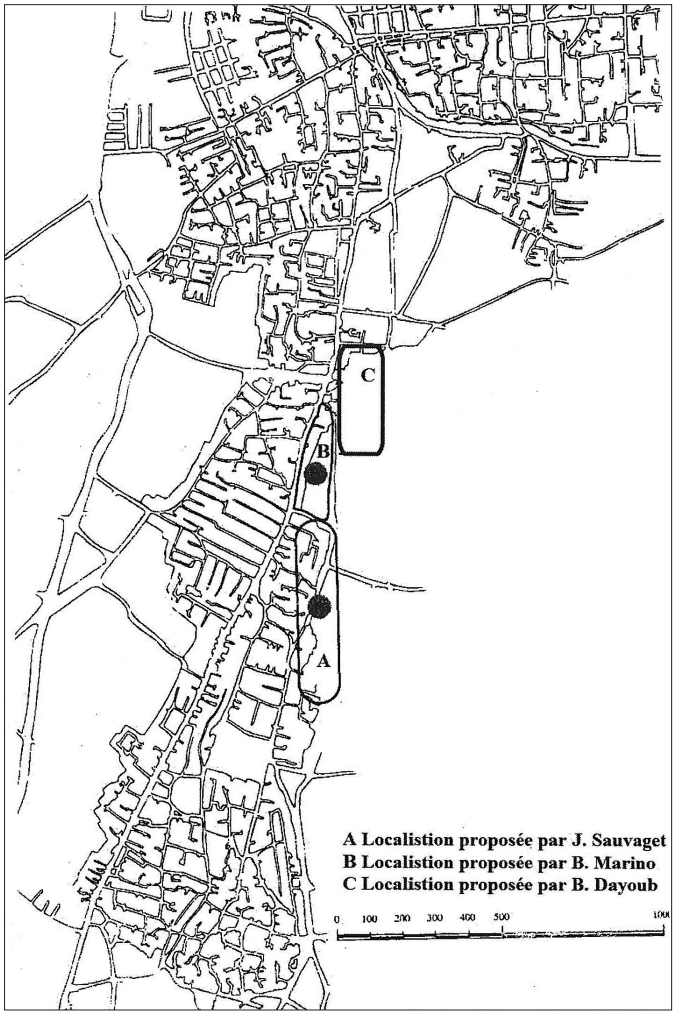


Fig. 7. Localisation du Maydān al-Ḥaṣā (B. Dayoub, d'après Marino 1997, carte 1, p. 67).

Fig. 8. Vue aérienne datée des années 1930 du secteur du Maydān al-Ḥaṣā. Ellipse : proposition de B. Dayoub.
Rectangle : proposition de B. Marino (archives de l'IFEAD, Damas).

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net